

Reportage Alerte aux antiquités à Malibu. Pages 18-19

Débats Le climat, un aléa très politique. Page 20

Focus Trente ans de dispositifs de lutte contre le chômage des jeunes. Pages 22-23

PORTRAIT

Jean-Joseph Julaud le héraut du gai savoir

Il écrit « pour les nuls », aux éditions First. Le succès de ses livres est un vrai phénomène et dément les meilleures leçons de marketing. Sa recette : une écriture, un ton, de l'humour et une haute idée de la vulgarisation

ALAIN ABELLARD

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire pour les nuls ? Jean-Joseph Julaud ne s'est pas torturé longtemps avec cette question imbécile. Il a séduit des centaines de milliers de lecteurs avec ses ouvrages pratiques, dans le registre didactique et au style enlevé, publiés aux éditions First, qui ont importé des Etats-Unis, sous licence, le label « pour les nuls » (for dummies). Il ne vend pas ; il inonde le marché, décomplexé à tout va les béotiens et même ceux qui imaginent dominer le sujet. Après les 400 000 exemplaires du Petit Livre du français correct, les 50 000 de *La Littérature française pour les nuls*, il va atteindre en 2006 les 300 000 exemplaires avec son *Histoire de France pour les nuls*.

Tout commence dans son regard espiègle ; sa voix posée filtre habilement ses mots et sa diction parfaite montre à quel point il possède une exacte certitude de son talent. Il distille les bons mots et joue de l'humour avec sérieux, comme dans ses livres.

« C'est le plus beau crâne de la littérature française », dit de ce chauve le très chevelu Pierre Drachline, directeur éditorial du Cherche Midi, qui a publié deux de ses livres, dont *Ça ne va pas ? Manuel de poésithérapie* (2001), où, entre drôlerie et érudition, l'auteur offre des poèmes aux lecteurs en jurant qu'ils seront à même de soigner leurs maux. Auteur de nouvelles, Jean-Joseph Julaud s'est laissé aller à commettre plusieurs romans dont le délicieux *Café grec* (toujours au Cherche Midi, 2003), une intrigue baroque et loufoque dans laquelle, au final, les héros comme leur narrateur se montrent passionnés par les mots.

« Le plus remarquable, poursuit Pierre Drachline, toujours hilare, est que Jean-

Joseph ne se prend pas la tête avec son succès. » Jean-Joseph Julaud sait d'où il vient et ce qu'il veut. Il ne se leurre pas dans un marché de l'édition où la vente moyenne d'un roman est de 700 exemplaires ; il a parfaitement compris que ses propres récits et fictions n'atteindront jamais la diffusion de ses ouvrages pratiques. « *Ce qui est génial*, ajoute Pierre Drachline, *c'est qu'avec ce succès il est devenu son propre mécène.* »

Et, pourtant, Jean-Joseph Julaud a pris des risques, puisqu'il a démissionné de l'éducation nationale en 2004. « *Je n'y arrivais plus.* » Il ne pouvait plus répondre à toutes les sollicitations, travailler et rêver à tous ses projets. Alors, c'est à regret qu'il a renoncé au collège Saint-Michel, à Guémené-Penfao (Loire-Atlantique), situé à 6 kilomètres de chez lui et à 15 de là où il est né. Il y a commencé comme instituteur à l'âge de vingt ans, tout en suivant des études de philosophie et d'histoire à Nantes, puis est devenu professeur de français et d'histoire.

Né dans un milieu modeste, il exprime toute son admiration pour son père, parti au service militaire en 1937 pour n'en revenir qu'en 1945, assommé par le destin, mais plein du désir de vivre. Jean-Joseph Julaud a grandi à l'ombre d'un château, sur la propriété immense d'un aristocrate qui employait son père comme jardinier, homme à tout faire, « *enfin régisseur* », dit-il, qui allait vendre les coupes de bois avec le propriétaire et inspecter les fermes du domaine. Sa mère a élevé les trois enfants.

Il a vécu dans cet univers anachronique, traversé par des chasses à courre, des chevaux distants et des meutes de chiens héroïques dégoulinants de bave. « *C'était le Moyen Âge, cela sentait la vénerie, c'était cela mon enfance.* » Une enfance ordinaire et heureuse avec un frère, une sœur, l'école de la République comme ouverture au monde et des parents qui, s'ils « *n'ont pas eu accès au circuit des études, s'intéressaient à tout et étaient soucieux de comprendre le temps qui passe* ». Cette générosité et cette intelligence de ses parents – aujourd'hui âgés de 90 et 83 ans – pour le monde l'ont toujours fasciné.

Pierre Drachline ne se lasse pas de vanter le talent de son protégé. « *Je ne connais pas beaucoup d'auteurs aussi cultivés et aussi drôles que lui. Il est dans une recherche et un éveil constants.* » Aujourd'hui, Jean-Joseph Julaud ne veut pas se laisser enfermer dans son succès. Il entend ne se limiter à aucun domaine : littérature, histoire ou géographie, trois univers qu'il a offerts à ses élèves dans des milliers de cours. Il utilise « *une langue ordinaire et explique, sans rougir* », dès que cela devient complexe. « *Au cours de toutes mes années d'enseignement, j'ai appris la modestie du savoir.* »

Il n'a jamais voulu enseigner au lycée,



PHILIPPE GROLLIER/TEMPS MACHINE POUR « LE MONDE »

pour rester près de chez lui, avec ses trois enfants et sa femme, professeur de mathématiques dans le même collège Saint-Michel, mais aussi parce qu'avec la littérature « *un dogme étrange fait passer une lecture scientifique de la littérature avant la littérature elle-même* ». Or la littérature, dit-il, c'est la sensibilité et le cœur, et cela doit s'enseigner parce qu'il n'y a pas d'autre accès pour le goût des beaux textes. Dans son ouvrage *La Littérature française pour les nuls*, la vie des auteurs tient une place prépondérante, même si, çà et là, surgit un encadré sur une figure de style, comme la métaphore. Comment parler de Verlaine, explique-t-il, si on ne le resitue pas dans son époque de la Commune ?

Il assure avoir longtemps hésité à se lancer dans cette *Histoire de France pour les nuls*. Jusqu'au jour où il a eu la certitude que ce n'était qu'une histoire d'écriture. « *J'ai pris, sans prétention, le stylo de l'écrivain pour ce travail.* » Il est heureux d'avoir tenu la note sur autant de pages et imagine que c'est pour cette raison que les gens ont adhéré à son travail. Cela d'autant plus qu'il y a, selon lui, une authentique demande. « *Le nul auquel je m'adresse n'est pas nul, il a en lui une curiosité fondamentale.* » L'intensité du débat actuel sur la colonisation le prouve.

Sur ce point, il pense que l'on n'a pas beaucoup entendu les colonisés et que

ce n'est ni aux politiques ni aux historiens de dire l'histoire, mais aux citoyens de construire leur propre pensée. L'historien, lui, ne doit fournir que les éléments du débat.

Jean-Joseph Julaud se veut un passeur, un trait d'union, un artisan entre le savoir et la culture. Pierre Drachline, qui le harcèle pour qu'il se mette à son prochain roman, l'a appelé récemment : « *C'est bien, ce que tu fais, mais il va falloir que tu passes aux choses sérieuses. Tu n'es plus tout jeune.* » Jean-Joseph n'a pas encore osé lui dire qu'il avait à nouveau signé avec First. Cette fois ce sera *La Géographie pour les nuls*, soit au maximum six mois de travail. ■

Parcours

1950 Naissance à Beslé-sur-Vilaine (Loire-Atlantique).

1970 Devient instituteur.

1990 Obtient le Capes interne de lettres modernes.

2004 Démissionne de l'éducation nationale. Parution de « L'Histoire de France pour les nuls » (First éditions).

2005 Publication de « La Littérature française pour les nuls » (First éditions).

2006 Se lance dans la rédaction d'une « Géographie pour les nuls ».

Retrouvez tous vos suppléments

Chaque lundi avec Le Monde daté mardi

Chaque jeudi avec Le Monde daté vendredi

Chaque vendredi avec Le Monde daté samedi

Chaque samedi avec Le Monde daté dimanche-lundi